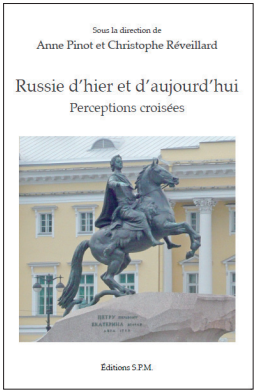

Anne Pinot, Christophe Réveillard (dir.), *Russie d'hier et d'aujourd'hui. Perceptions croisées*, coll. « Intarissable », Paris, SPM, 2016, 322 p.

Les Français nourrissent volontiers l'image d'une « Sainte Russie », chargée d'histoire, de tradition, de culture, mais ils sont en même temps souvent tentés de voir dans la Russie contemporaine une puissance énigmatique et inquiétante, parfois presque aussi diabolique qu'elle ne leur paraissait sainte quand le pouvoir soviétique, admiré parfois par ceux qui n'y voyaient que la promesse d'un paradis terrestre, menaçait de l'anéantir. Mais l'âme de la vieille Russie n'est-elle pas aussi celle qui anime un peuple que nous appréhendons chaque jour plus difficilement ? Et, si les Russes qui ont toujours aimé la « douce France » ne la comprennent plus très bien, est-ce parce qu'elle est restée fidèle à des traditions qu'ils ne déchiffrent plus ? Ces dernières

années, les relations entre nos deux pays ont fluctué au rythme d'enjeux qui leur sont parfois étrangers, et il semblait utile d'inviter, par des approches historique, politique, géographique, sociologique, littéraire ou encore spirituelle, à poser sur le grand pays que reste la Russie un regard renouvelé et nourri des recherches et des réflexions d'auteurs qui connaissent bien la Russie – celle d'hier, et celle d'aujourd'hui. C'est ce que se propose cet ouvrage avec une progression chronothématique tout à fait bien servie par des auteurs prestigieux, authentiques spécialistes de la question qu'ils soient (majoritairement) universitaires, diplomates ou publicistes. L'ouvrage est en effet scindé en quatre parties très équilibrées, la géopolitique russe, les perspectives françaises d'une Russie orthodoxe, une histoire commune, puis la littérature et l'âme des peuples et enfin les repères contemporains. Les directeurs de l'ouvrage, Anne Pinot et Christophe Réveillard, ont voulu faire précéder leur introduction générale d'une préface de Jean-Louis Backès, merveilleusement intitulée « Douce France et sainte Russie », sous la forme d'une promenade littéraire laquelle, autour de l'élucidation des ces termes, évoque les différences de perception entre France et Russie. Présentant magistralement le sujet, Pascal Marchand, dans une fresque foisonnante à la perspective la plus large, décrit la géographie politique générale de la Russie comme un espace civilisationnel dont l'immensité est « hypercontinentale », masse eurasienne verrouillée par les glaces et dont l'isolement a pu jouer sur la nature du pouvoir. L'approche géographico-historique de l'auteur nous fait visiter la perception russe du « modèle » occidental, l'importance de l'orthodoxie russe et son rapport à la *Christianitas*, la proximité-porosité historique entre Europe occidentale et Europe orientale, puis la sorte d'avatar communiste, précédant la relation Union européenne - Russie, de nature condescendante et la question qui se pose en ce début du XXI^{e} siècle, sur la possibilité d'un espace de civilisation commun. Abordant le début du chemin chronologique de l'ouvrage, Pierre Lorrain développe dans une étude fouillée le rôle des invasions mongoles dans la concrétisation de l'État russe, puis Guillaume Bernard évoque remarquablement le point particulier de Diderot et le Nakaz de Catherine II et décline les thématiques des enjeux de cette instruction, que ce soit le règne contractuel du souverain, l'origine du régime politique, la hiérarchie des fonctions politiques, le règne absolu de la loi, l'articulation de la loi et de la justice et le mécanisme de la sanction pénale. Bernard Marchadier travaille quant à lui à dégager de la correspondance entre Ivan le Terrible et le prince André Kourbski, la nature de cette opposition entre autocratie idéologique et dissidence aristocratique de ces deux hommes au moment où le règne d'Ivan IV le Terrible marque une étape décisive dans l'histoire et la civilisation russes ; le résultat en est tout simplement passionnant. Faisant un saut dans

l'histoire longue, Philippe Conrad évoque à son tour, la genèse de l'improbable alliance franco-russe de 1891-1893, avant que Jean-Pierre Deschodt n'étudie le sentiment national russe au début du XX[e] siècle et notamment le slavophilisme et l'occidentalisme, la doctrine de « la nationalité officielle », l'essor du Panslavisme et le nationalisme d'État. Philippe Conrad dans une recension de différents auteurs français fait ressurgir ce qu'a été une bien trop longue illusion soviétique et la séduction des lendemains qui chantent auprès des voyageurs français durant l'entre-deux guerres. Historien et juriste, spécialiste de l'Europe, Christophe Réveillard travaille dans son article à établir une sorte de synthèse du rapport entre Russie et idée européenne, en distinguant Europe, idée d'Europe et continent européen, en décrivant l'européisme russe et la position soviétique devant les projets concrets d'unité européenne pour conclure sur la représentation européenne de la Russie. Karine Greth offre au lecteur une étude particulière sur un point précis : celle de la présence française à Saint-Pétersbourg à partir de regards croisés franco-russes sur cette relation privilégiée sur les vingt années 1990 à 2010. Dans le chapitre sur les perspectives françaises d'une Russie orthodoxe, Jean-Paul Besse qualifie Wladimir Guettée de « témoin d'exception », Laurence Varaut évoque la figure de la « Sainte Mère » Marie Skobtsov, Olga Lossky celle d'Élisabeth Behr-Sigel dont elle écrit que la spiritualité russe se situe à la source de sa pensée théologique, sa rencontre avec l'Église d'Orient, que son étude sur la sainteté russe l'a fait vivre une vie liturgique selon la Tradition slave et qu'elle est une voix moderne qui actualise l'héritage de l'Orthodoxie russe et transmets l'héritage russe à l'Occident chrétien. Jean Marc Joubert évoque quant à lui ses propres souvenirs de l'Institut Saint-Serge, qu'il qualifie d'une « sainte montagne » russe à Paris, la vie étudiante, le rapport entre l'Institut et la Russie et entre l'Institut Saint-Serge et les Occidentaux. Il était impossible pour Anne Pinot et Christophe Réveillard, directeurs d'un ouvrage balayant tout ce champ croisé de deux civilisations complémentaires de ne pas consacrer un chapitre sur la littérature et l'âme des peuples dans lequel Véronique Lossky dresse le portrait de Marina Tsvetaeva, poète russe exilée en France (1892-1941), et interprète son œuvre. Anne Pinot détaille quant à elle, la confluence qui se dessine nettement, une rencontre intellectuelle, artistique, mais aussi spirituelle entre deux hommes, deux écrivains qui n'ont aucun lien direct, Dostoïevski et Bernanos ; « ce que chacun d'eux ne cesse d'exprimer dans son œuvre romanesque aussi bien que dans ses essais ou ses articles, c'est sa propre expérience de la vie, de l'homme, de l'art aussi et, de l'un à l'autre, d'une œuvre à l'autre, on découvre d'étranges liens, on perçoit d'étonnants échos », écrit-elle dans ce travail remarquable de mise en perspective dans lequel sa propre virtuosité stylistique illustre la formule de Bernanos : « L'art a

un autre but que lui-même… ». Le regretté Nikita Struve avait consacré son article au phénomène Alexandre Soljenitsyne et à son œuvre, les directeurs lui rendent donc hommage en rappelant son départ le 7 mai 2016, avant de voir paraître cet ouvrage, en rappelant son parcours : agrégé de russe, professeur émérite à l'université Paris X, spécialiste de la littérature russe, traducteur, éditeur et ami d'Alexandre Soljenitsyne, fondateur de la revue en français *Le Messager orthodoxe*, auteur d'une œuvre riche et forte, « il concentrait en lui passion et modestie, intelligence et courtoisie, exigence et bienveillance ; il était surtout animé une foi profonde qui lui permettait de pénétrer et de traduire la spiritualité russe. Son décès nous enlève l'homme cultivé et l'héritier d'une civilisation dont le charme nous était comme bienfaisant ». Puis, Dominique Souchet évoque une perception française particulière de la Russie : le lien Vendée/Russie à travers la relation des hommes et celle de la grande histoire. Le dernier chapitre se devait de revenir à l'étude géopolitique et Jean-Pierre Arrignon s'attache à étudier les transformations récentes de la Russie de Boris Eltsine à Dmitrij Medvedev (1990-2010), tandis qu'Aymeric Chauprade évoque tour à tour Vladimir Poutine et le redressement, le défi stratégique que représente le bouclier antimissile américain et la guerre des pôles. Natalia Lapina développe un travail tout à fait intéressant sur les conflits d'interprétations du régime politique russe (1990-2010). Le géopoliticien Xavier Moreau choisit d'axer ses développements sur la vision russe de la longue durée et l'hypothèse d'un redressement français. Quant à son habitude, Pascal Cauchy, dans sa postface, nous entraîne dans un style classique et léger, rigoureux et poétique, à comprendre la matrice, la racine, de cette ambivalence des rapports franco-russes : « cette notion de dépassement où se mêlent l'idée de progrès et l'attachement à la tradition, est au cœur des questions qui jalonnent l'ouvrage d'Anne Pinot et Christophe Réveillard. Poser le regard sur la Russie depuis la France, c'est se trouver dans la situation d'un arpenteur qui, avec sa chaîne, tente de mesurer des distances continuellement changeantes ». Avec son remarquable appareillage de notes de bas de page très denses et référencées, son *index nominum* exhaustif, le jalonnement de nombreuses indications bibliographiques, l'ouvrage scientifique publié aux éditions SPM enrichit considérablement la recherche en la matière.

Roland Pipet